

1930-1980 : mais où sont les neiges d'antan?

Autor(en): **E.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 573

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais où sont les neiges d'antan?

Prendre le temps de quitter l'actualité pressante, jeter un regard rétrospectif, trente ans derrière soi, voilà que des contrastes révélateurs, voire des analogies sous-jacentes, apparaissent en filigrane qui font courir la pensée. J'ai jeté intentionnellement mon dévolu sur l'année 1950 qui se trouve en quelque sorte à la croisée des chemins: les écrivains romands nés avant la guerre atteignent plus ou moins la trentaine, alors que la génération des années 1980 est encore en bas âge.

Cette année-là, en Suisse romande, un cri audacieux et plein d'espoir retentit dans le milieu littéraire: la création de la revue littéraire internationale «Rencontre». Là autour se rassemblent et se réchauffent une poignée d'écrivains¹ qui ont envie de briser leur solitude sans se contraindre à une littérature champêtre. Est-ce un cri dans un dortoir, comme le laisse entendre Henri Deblüe, le directeur de la revue? A relire les premiers numéros, on est plutôt frappé par l'architecture solide et l'écriture durable de ces textes qui convergent tous vers une forme d'engagement. Dans un appel paru dans la cinquième livraison de la revue et intitulé «Que voulons-nous?», Georges Haldas répond à la question par ces mots, notamment: «C'est jeter aux orties les modes littéraires, les préjugés à l'égard de Paris, et entrer résolument en contact avec les problèmes qui affectent le peuple, le peuple d'ici, dans son existence réelle, difficile, et non dans son pittoresque d'armailli et de montagnard pour touristes.»

Trente ans plus tard, dans un article du «Monde» du 2.8.1979, G. Haldas exprime fondamentalement le même souci: «Ce même retrait (chez nous en Suisse, note réd.) face à l'histoire et à la sanglante absurdité de l'histoire, permet, en revanche, de prendre une certaine distance avec l'événement. D'être plus attentif également à ce que Unamuno

appelait *l'intra-histoire*: la vie silencieuse des êtres au niveau quotidien.»

Mais revenons à l'année 1950! L'un des plus combattifs de la revue «Rencontre» est Yves Velan. Né en 1925, cet écrivain est l'éditorialiste du premier numéro de la revue. Il publiera dans un numéro suivant les fragments d'un roman politique, détruit par la suite et qui s'intitule «D'un monde mauvais». Ce récit fragmentaire fait converger et se mêler, grâce à la ruse de l'auteur, les bourgeois d'alors fréquentant les salons lausannois (Hôtel de la Paix), les milieux littéraires et l'extrême gauche qui prend part aux affrontements politiques entre classes sociales.

En 1959, Velan publie un second roman politique, «Je», qui reçoit un accueil très favorable en Suisse romande et en France.

Restons un instant en compagnie de cette œuvre, révélatrice de son époque. «Je» fait apparaître, à travers le drame intérieur et la confession du pasteur Friedrich, les rapports de force et la structure sociale de la petite ville de Nyon. Friedrich est en effet écrasé par un sentiment démesuré et angoissant de culpabilité qui l'empêche de faire le moindre geste sans qu'immédiatement se déclare une mauvaise conscience proche de l'asphyxie.

Mais le roman de Velan serait ennuyeux si n'apparaissait précisément au fil des pages une détente secrète, un ressort fascinant, l'éveil d'une conscience, qui prend petit à petit l'allure d'une libération et fait de ce ministre protestant, non plus seulement la victime muette de l'ordre établi, mais l'acteur conscient de son chemin vers la liberté.

Le style de l'écrivain, entrecoupé de notations purement objectives, plonge le lecteur dans un jeu de miroir permanent reflétant tantôt l'âme de Friedrich, tantôt des données politiques.

Ce roman politique d'Yves Velan a laissé, dans le ciel littéraire de la Suisse romande, la trace d'un météore flamboyant, aujourd'hui encore d'une actualité nourrissante.

Existe-t-il en 1980 une littérature engagée, suscepti-

ble de porter son temps, voire même de le précéder comme «une bannière devant des événements sociaux en marche»?

Cette forte image militante, née sous la plume de Georges Haldas, parlant en 1950 du poète chilien Pablo Neruda, porte l'empreinte du temps passé. Aujourd'hui, il faut chercher longtemps sous la paille le véritable écrivain. Le romancier ou le poète, confronté à une explosion de la production littéraire de masse, se forge un destin plus anonyme. Il se révèle parce qu'il porte en lui une irrépressible véhémence qui lui interdit de se taire. Devant l'affrontement que se livrent constamment sous nos yeux les forces du silence et de la parole, il est vrai que l'ordre établi, le conformisme social, tous les «Créon» du monde ont choisi leur camp: ils préfèrent ceux qui se taisent. Mais ceux qui parlent ne sont pas forcément pour la révolution. Voilà bien peut-être l'illusion que ne portent plus les écrivains nés après la guerre.

E. B.

¹ Comité de rédaction: Henri Deblüe, Michel Dentan, Jean-Pierre Schlunegger, Yves Velan, Georges Wagen.

DOMAINE PUBLIC

Au 8 janvier!

Comme prévu, ce numéro 573 de «Domaine Public», tout à fait exceptionnellement en début de semaine.

Malgré les perturbations postales parfaitement compréhensibles en ces jours de «fêtes», nous tenions à ce petit signe qui nous permet de passer d'une année à l'autre en votre compagnie.

Prochain numéro, la rentrée, «Domaine Public» 574, parution le 8 janvier. A bientôt.

PS. Rappel: si vous aviez oublié un cadeau, dans la fièvre de Noël, nous restons à votre disposition — une simple carte postale... ou même plus simplement au dos du bulletin de versement (Fr. 48.— pour un abonnement d'un an, prix inchangé!) la mention du cadeau avec le nom et l'adresse complète de l'heureux bénéficiaire, et nous nous chargeons du reste. Bonne année.